

The Function of Discourse Particles: A Study with Special Reference to Spoken French, Maj-Britt Mosegaard Hansen, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1998, X + 420 pages

Troy Heisler

Pratiques du récit oral
Volume 29, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039435ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/039435ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)
1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Heisler, T. (2001). Compte rendu de [*The Function of Discourse Particles: A Study with Special Reference to Spoken French*, Maj-Britt Mosegaard Hansen, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1998, X + 420 pages]. *Revue québécoise de linguistique*, 29 (1), 205–210.
<https://doi.org/10.7202/039435ar>

THE FUNCTION OF DISCOURSE PARTICLES: A STUDY WITH
SPECIAL REFERENCE TO SPOKEN FRENCH

Maj-Britt Mosegaard Hansen, Amsterdam et Philadelphie, John
Benjamins Publishing Company, 1998, X + 420 pages

Troy Heisler
Université Laval

The Function of Discourse Particles est une version légèrement révisée de la thèse de doctorat de Hansen, déposée à l'Université de Copenhague en 1996. Cet ouvrage constitue l'un des volumes les plus récents de la prestigieuse série «Pragmatics and Beyond New Series» et témoigne de l'intérêt croissant pour l'analyse pragmatique du discours et, plus spécifiquement, l'étude des marqueurs discursifs dans la communication orale.

Hansen constate que les marqueurs discursifs servent essentiellement à donner des indications explicites sur les relations qu'entretiennent les unités marquées et le discours en construction. À l'encontre des approches traditionnelles qui les considèrent comme des éléments *waste-basket*, Hansen argue que leur usage est systématique, obéissant à des contraintes à la fois sémantiques et pragmatiques. Toutefois, selon l'auteure la présence des marqueurs discursifs ne contribue pas au contenu propositionnel du discours, mais fournit simplement des instructions qui en facilitent l'interprétation. De plus, l'auteure justifie l'intérêt pour les marqueurs, en soulignant leur utilité pour éclaircir la nature de l'interface entre la sémantique et la pragmatique, de même que les différences entre le discours oral et écrit, et la relation entre la cohésion et la cohérence.

L'ouvrage est divisé en deux sections; la première présente l'approche théorique alors que la deuxième renvoie à l'analyse descriptive des marqueurs.

Les trois premiers chapitres de la section théorique sont consacrés à l'histoire de l'étude des marqueurs discursifs. Le chapitre deux présente un survol critique de cinq approches influentes sur lesquelles se forme l'étude des marqueurs. Tout en relevant les faiblesses de chacune d'elles, Hansen montre comment

elles ont inspiré sa propre étude. Au chapitre trois, l'auteure présente cinq catégories fonctionnelles et considère qu'elles partagent chacune certaines propriétés avec les marqueurs discursifs, notamment, le fait que leur interprétation dépend du contexte, qu'elles ne contribuent pas au contenu propositionnel du discours et que plus souvent qu'autrement, elles servent à lier une proposition à l'ensemble du discours. Au chapitre quatre, après avoir rapporté des définitions de marqueurs discursifs qui, selon elle, présentent certaines lacunes, Hansen propose sa propre définition : il s'agit d'éléments linguistiques non propositionnels dont la fonction fondamentale est connective et dont la portée est variable, c'est-à-dire que l'unité qui contient le marqueur peut revêtir plusieurs formes et s'appliquer à un discours plus ou moins long.

Les chapitres cinq à neuf portent sur certains aspects du contexte qui sont liés intimement aux marqueurs discursifs et qui influencent ainsi leur fonctionnement. Au chapitre cinq, Hansen justifie son choix du code oral (dans le sens de «discours non planifié») par rapport au code écrit (dans le sens de «discours planifié»). La distinction entre les deux est établie en termes de proximité communicative, plus grande à l'oral qu'à l'écrit. Cette proximité se traduit soit par la relation entre les interlocuteurs (par exemple, la présence et le type d'auditoire, le niveau d'intimité et d'émotion, le stress communicatif, la proximité physique), soit par la nature du discours produit entre eux (par exemple, le degré de spontanéité, de dialogicité, de fixation topique). La différence entre les deux codes est aussi qualifiée par rapport à la complexité des énoncés, à l'incrémentation informationnelle, à la présence des répétitions, des inachèvements et des marqueurs mêmes. Puisque la nature spontanée de la conversation nécessite une interprétation presque instantanée du discours, le rôle des marqueurs discursifs comme mécanismes instructionnels devient même plus important à l'oral qu'à l'écrit.

Au chapitre six, Hansen soulève le problème d'identification des unités contenant des marqueurs discursifs. L'auteure rejette les unités fondées sur la forme (la phrase, la proposition, le tour de parole, l'unité de tonalité et l'énoncé) et sur le contenu (la proposition), et adopte une unité fondée sur l'action, à savoir l'acte discursif. À la différence des actes de paroles et des actes communicatifs — qui sont à leur tour rejetés bien qu'ils se fondent sur l'action — Hansen explique que l'acte discursif n'a pas de force illocutoire ou de potentiel d'action indépendants du contexte et, donc, que sa fonction est liée à d'autres unités discursives, cette relation étant indiquée par les marqueurs discursifs.

Dans le chapitre sept, Hansen s'interroge sur la meilleure façon de décrire la structure du discours dans lequel les marqueurs discursifs s'intègrent. La viabilité d'un modèle hiérarchique du discours est remise en question. Selon

l'auteure, les interlocuteurs n'entrent pas dans une conversation avec l'attente consciente qu'ils vont adhérer à une structure discursive préconstruite; ils traitent plutôt des contingences interactionnelles locales qui se présentent subitement. En analysant la conversation comme résultat de l'interaction des participants lors de l'activité verbale, plutôt que par l'adhésion à un système de règles intériorisées, l'auteure estime qu'on est mieux muni pour décrire le fonctionnement des marqueurs discursifs.

Le chapitre huit renvoie aux notions de cohésion et de cohérence. Ces notions sont importantes pour l'analyse des marqueurs discursifs, puisque leur fonction est liée à la cohésion, celle-ci permettant de créer un discours cohérent. Hansen affirme, cependant, que la cohésion n'est pas suffisante pour créer la cohérence : le contexte joue aussi un rôle important. Puisque les interlocuteurs s'attendent normalement à ce qu'un discours soit cohérent, le contexte et l'usage des mécanismes de cohésion, tels que les marqueurs discursifs, jouent un rôle important dans la création de la cohérence. L'usage des marqueurs discursifs peut aussi servir à indiquer une rupture thématique entre l'unité marquée et le discours précédent qui pourrait être considérée comme incohérente par l'interlocuteur. Selon l'auteure, cet usage des marqueurs devient nécessaire lorsqu'on considère qu'un auditeur s'attend à ce que le discours du locuteur soit cohérent et qu'il se donnera beaucoup de mal pour interpréter une unité discursive comme étant liée à une unité discursive précédente.

Hansen clôt la section théorique au chapitre 9 par une description de son corpus et de sa méthodologie. Ses extraits sont tirés de conversations naturelles couvrant une grande diversité de styles; toutefois, l'auteure qualifie le discours produit comme relevant d'un français contemporain «standard», typiquement produit par des locuteurs parisiens scolarisés, ne contenant aucune caractéristique régionale ou sociale. Toutes les conversations se caractérisent par une certaine proximité interactionnelle, ce qui les distingue, par exemple, des monologues préparés de nature formelle ou cérémonieuse. Hansen admet qu'un corpus de discours naturel peut contenir des données qui sont plus accidentelles par rapport à celles qui proviennent d'un corpus fictif construit de façon intuitive. Cependant, les défauts inhérents à ce dernier type de corpus — par exemple, l'imagination limitée de celui qui invente les exemples, la tendance à analyser des exemples décontextualisés et des attitudes normatives — posent des problèmes plus sérieux encore pour l'analyste.

Hansen admet aussi que son approche est surtout interprétative et, donc, qu'elle entraîne souvent la reconstruction et la révision des hypothèses. Cependant, en dégagant des modèles fréquents dans l'usage des marqueurs et en analysant

leur production dans un contexte géré par des procédures de bon sens et des connaissances partagées, les problèmes d'interprétation sont plus limités.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Hansen présente une analyse descriptive de six éléments linguistiques. Le chapitre 10 couvre l'analyse de *bon* et *ben*, dont les fonctions peuvent être décrites comme étant «opposées». *Bon* marque l'acceptation, de façon très générale, d'un phénomène discursif non désirable, qui peut se retrouver au plan de l'interaction, du texte, ou du contenu propositionnel de l'unité dans laquelle le marqueur s'énonce. Cela s'applique à l'usage «interjectif» de *bon*, quand il est produit au début d'un tour de parole et qu'il remplit une fonction largement interactionnelle, ou à l'usage de *bon* comme «marqueur du discours», quand il est produit à un point qui ne constitue pas le début d'un tour de parole. Dans ce dernier cas, *bon* peut marquer des concessions, des explications, et des retours à la linéarité du discours après une digression ou une interruption.

Ben marque la non-acceptation du discours précédent ou suivant. Hansen démontre que, dans son corpus, le non-acceptation découle, soit de la non-pertinence, soit de la redondance de ce qui est exprimé dans l'unité discursive marquée. À la différence de *bon*, le marqueur *ben* ne peut pas former seul un tour de parole : il ne fonctionne donc pas au plan de l'interaction, mais seulement au plan du discours et de la cognition.

Le chapitre 11 présente le marqueur *eh bien*, qui remplit deux fonctions simultanées. Dans un premier temps, *eh bien* indique une comparaison ou un contraste avec un élément saillant du contexte (discursif ou non discursif). Dans un second temps, il indique soit que le discours qui suit le marqueur ne peut être interprété qu'en fonction de ce qui le précède, soit que la pertinence de ce qui précède le marqueur est remise en question. Au chapitre 12, Hansen montre comment *puis* sert à indiquer la coordination entre deux, et seulement deux éléments (ou catégories d'éléments), et comment la pertinence, au sens de Sperber et Wilson 1989 [1986], de ces deux éléments à un *integrator* commun est garantie. L'auteure explique ce dernier point en comparant la coordination par *et* et par *puis*. Dans le premier cas (*et*), les deux éléments coordonnés sont considérés comme un tout, le marqueur de coordination assurant la pertinence du tout à l'*integrator*; dans le deuxième cas (*puis*), les deux éléments coordonnés sont considérés comme séparés, le marqueur de coordination assurant la pertinence de chacun des deux éléments, individuellement, à l'*integrator*.

Le chapitre 13 présente l'analyse des morphèmes *donc* et *alors*. Selon Hansen, *donc* est un marqueur monosème qui indique que l'information dans l'unité marquée est manifeste aux deux interlocuteurs mutuellement. Ainsi, *donc* peut marquer la reprise ou la récapitulation, ou il peut remplir une fonction

argumentative en indiquant qu'une conclusion est rendue mutuellement manifeste par un élément dans le discours qui la précède.

Alors est un élément polysème qui, dans la majorité des cas analysés, entraîne un changement de perspective quelconque. *Alors* peut marquer une réorientation ou une mise en perspective, par exemple, pour traverser la frontière entre le discours rapporté et non rapporté ou entre le discours diaphonique et monophonique. Il peut aussi indiquer que le discours marqué est mis en premier plan et, donc, que le discours précédent est mis en arrière-plan. De là découle la fonction résultative de *alors* : selon Hansen, si *X* est présenté comme l'arrière-plan d'*Y*, il y aura le plus souvent présomption d'une relation causale entre *X* et *Y*. Si la présence d'*Y* dépend de la présence d'*X*, il devient possible de conclure que *Y* découle de *X*.

Comme dans tout ouvrage, celui-ci présente quelques coquilles et certaines incohérences de présentation. Les extraits sont parfois longs et, bien que l'auteure défende le besoin d'inclure autant de texte dans les exemples, les détails sont parfois encombrants. Sa décision d'utiliser «DM» (*discourse marker*) pour représenter les marqueurs français dans les traductions de ses exemples est sage; cependant, dans les extraits qui contiennent plus d'un marqueur discursif, ils sont tous remplacés par «DM», ce qui rend parfois difficile la reconnaissance de l'occurrence traitée dans l'extrait. Sa courte section dans le chapitre sept sur le modèle de structure du discours d'Edmondson (qui ne compte que huit lignes de texte) irait mieux dans les notes à la fin du texte.

La critique la plus importante concerne l'usage de l'expression *discourse particle* (particule discursive), qui se retrouve dans le titre du livre, et de *discourse marker* (marqueur discursif), qui est utilisée ailleurs dans le texte. Bien que l'auteure les considère comme interchangeables, le terme «particule» évoque une quelconque forme invariable, est plus général que «marqueur», lequel évoque l'action de «marquer», une action qui n'est pas accomplie par tous les types de particules.

Ces quelques points négatifs sont compensés par les nombreux points forts du livre. L'analyse des six éléments est perspicace et convaincante; elle démontre, de façon claire et nette, qu'une analyse des marqueurs discursifs nécessite une approche à la fois sémantique et pragmatique. Elle remet en question certaines conceptions, par exemple celle que l'usage des marqueurs discursifs n'est pas systématique, qu'ils sont facilement interchangeables, que l'usage d'une seule forme pour remplir plusieurs fonctions atteste un cas d'homonymie, plutôt que la multifonctionnalité d'une seule forme linguistique.

Les critiques que Hansen fait des études antérieures et des autres approches théoriques sont présentées sans ménagements, mais elles sont néanmoins justes et lucides. L'auteure remet en question des méthodes largement acceptées de l'analyse des marqueurs discursifs de façon efficace et convaincante. L'intérêt et la valeur de cette étude nous rappelle que nous en sommes encore aux premiers balbutiements dans la compréhension de ces éléments.

La terminologie et la complexité de l'analyse donnent l'impression que l'ouvrage convient mieux aux chercheurs expérimentés; cependant, il sera aussi un outil de base important pour les novices. La présentation de l'approche théorique est précise, informative et détaillée; elle témoigne non seulement de la complexité de la recherche sur les marqueurs, mais aussi de la systémativité de l'usage de ces éléments.

Il faut se rappeler, toutefois, que Hansen caractérise le discours analysé comme relevant du français parlé contemporain «standard», utilisé par des locuteurs parisiens scolarisés, ne contenant aucune caractéristique régionale ou sociale. Il est possible que les marqueurs discursifs remplissent d'autres fonctions dans d'autres variétés de français moins standard. Il faudra donc se méfier des conclusions tirées par rapport aux fonctions observées. Néanmoins, ce livre constitue un bon point de départ pour des analyses fonctionnelles subséquentes des marqueurs.

Hansen introduit elle-même son ouvrage en précisant qu'il s'ajoute aux nombreuses attaques sur ce qu'on peut appeler la *lunacy ward theory of language*. Une telle théorie découlerait, au moins en partie, de la domination historique des études purement formelles sur l'usage des éléments linguistiques remplissant des fonctions discursives, et qui refusent ou ignorent le rôle de l'interaction et du contexte dans la production langagière en interaction verbale. Ce livre, qui trouvera sa place parmi les meilleurs ouvrages portant sur les marqueurs discursifs, constitue une contribution importante et inestimable à notre compréhension de l'usage de ces éléments et, plus généralement, de l'usage du langage en communication.

Références

SPERBER, D. et D. WILSON 1989 [1986] *La pertinence*, Paris, Minit.